

A photograph of two women standing in front of a dark, textured background, possibly a doorway or a wall. The woman on the left has dark hair and is wearing a blue jacket over a white shirt. She is looking towards the woman on the right with a serious expression. The woman on the right has light brown hair and is wearing a dark jacket over a white shirt. She is looking back at the woman on the left. Both women have their palms facing upwards, held out in front of them. The lighting is dramatic, with strong highlights on their faces and hands, and deep shadows in the background. The overall mood is mysterious or suspenseful.

un chat un chat



PIERRE GRISE PRODUCTIONS présente

CHIARA MASTROIANNI
AGATHE BONITZER

un chat un chat

Un film de
SOPHIE FILLIÈRES

Avec **MALIK ZIDI**

**JULIO MATEO CEDRÓN, DOMINIQUE VALADIÉ, SOPHIE GUILLEMIN, PHILIPPE MORIER-GENOUD,
RASHA BUKVIC, NANS LABORDE-JOURDAA, JULIE-ANNE ROTH**

► **SORTIE LE 25 MARS 2009**

1H46 • 2008 • FRANCE • 35MM • COULEUR • 1.66 • DOLBY SRD • VISA N°113 295

Photos & dossier de presse téléchargeables sur www.filmsdulosange.fr

PRESSE

MARIE-CHRISTINE DAMIENS

21, avenue du Maine - 75015 Paris

Tel : 01 42 22 12 24

DISTRIBUTION

LES FILMS DU LOSANGE

22, avenue Pierre 1^{er} de Serbie - 75116 Paris

Tel : 01 44 43 87 15 / 16 / 17



SYNOPSIS

Célimène a trente-cinq ans.

Elle est écrivain mais n'écrit plus. Pas d'inspiration. Classique...

Célimène préfère se faire appeler Nathalie. Normal...

Son fils de sept ans, Adam, l'oblige à garder les pieds sur terre. Tout juste...

Son appartement est en travaux, Célimène, en attendant, vit chez sa mère. Difficile...

Anaïs a dix-sept ans.

Elle est fraîche, neuve, elle a l'arrogance de sa jeunesse. Tout un programme...

Elle poursuit Célimène, dérobe son courrier, l'attend partout. Inquiétant...

Anaïs veut convaincre Célimène d'écrire sur elle. Elle se propose comme sujet. Ben voyons...

Mais rien ne les réunit, rien ne les oppose non plus, l'entêtement de l'une vient se frotter à la fermeté de l'autre, et pourtant...



ENTRETIEN AVEC SOPHIE FILLIÈRES

► « *Un chat un chat* », c'est d'abord l'histoire d'une relation entre deux femmes. Quelle en est la nature ?

C'est une pure rencontre. J'avais envie d'une histoire entre deux personnages, engagés dans un rapport qui n'est fait ni d'amour, ni d'amitié. Je voulais traiter de ce qu'il peut y avoir de strictement *humain* entre deux êtres. Un rapport entre deux humains, qui, incidemment, sont deux humaines. J'avais besoin de me détacher des enjeux relationnels classiques, de montrer une autre forme de lien entre deux êtres. Il s'agit aussi pour moi de travailler la question du rapport à l'autre. Comment faire pour réussir à être avec l'autre et comment laisser l'autre, la différence venir à soi. C'est le rapport entre les deux qui m'intéresse, comment et de quelle façon l'une se rapporte à l'autre, et l'autre à l'une. Comme le dit Célimène, elles ne sont ni deux filles ni deux femmes. Elles sont juste du même sexe. Mais ce n'est pas rien !

■ Vous dirigez votre fille Agathe, vous aviez dirigé votre sœur Hélène. Travailler en famille vous est nécessaire ?

Naturel. J'ai écrit le rôle d'Anaïs en pensant à Agathe. C'était

elle, depuis le tout début. Agathe et son personnage Anaïs forment un tout que j'avais envie d'explorer. Il n'y a ni superposition ni adéquation directe, mais l'une nourrit l'autre et vice versa. Le va et vient était plaisant : la voir souvent comme le personnage, parfois comme ma fille... Très plaisant. Mais c'est quand même une composition ; Agathe est actrice, elle a inventé, cherché, proposé et j'ai travaillé avec elle comme avec les autres. Pour moi, elle a cette justesse toujours pointue, et elle est piquante. Dans ce moment aventureux qu'est la récitation de la lettre, la transmission des mots d'un autre, sous son parapluie, dans sa première scène avec Célimène, elle m'a vraiment cueillie.

■ Pour le personnage principal, vous avez tout de suite envisagé Chiara Mastroianni ?

Au tout début de l'écriture, j'avais un peu pensé à Hélène, ma sœur. Assez vite, au fur et à mesure que l'histoire prenait forme, que le personnage de Célimène/Nathalie se dessinait, j'ai commencé à douter. Un doute accentué par ma certitude qu'Anaïs, ce serait bien Agathe. Alors, ma sœur ET ma fille,

ça devenait trop réel, ça empiétait complètement sur l'invention, sur la fiction. Je n'avais plus de place. J'avais devant moi une matière fascinante à regarder, palpable, mais qui n'était pas ce que je voulais *inventer*.

Depuis longtemps, j'avais envie de travailler avec Chiara. Je ne la connaissais pas, mais je la suivais, à distance, de loin en loin et dès la première lecture ça a été une évidence. Sa voix, son intelligence de la phrase, du débit, et une vraie maturité qui m'intéressait. Et puis sa drôlerie ! Elle est profondément gracieuse et en même temps ancrée dans le réel, solide. La gageure était de savoir si l'on pouvait croire à Chiara Mastroianni *en panne* de quoi que ce soit car Célimène est en panne, d'inspiration, d'amour... Elle a immédiatement endossé le rôle et le costume tout en jean (destiné à faire tomber le glamour pour faire ressortir sa personne et

partant, le personnage). Et leurs deux physiques, leurs visages, ceux de Chiara et Agathe, leurs corps, différents, offraient un vrai spectacle, quelque chose de visuel, de complémentaire, d'aimanté. C'était un plaisir de simplement les regarder ensemble.

■ **Célimène et Anaïs ne se touchent pas. Comme les autres personnages de vos films antérieurs, elles s'arrêtent toujours juste avant l'acte.**

Elles ne se touchent pas, mais sont touchées l'une par l'autre et elles se parlent. Pour moi la parole au cinéma c'est physique, c'est organique. Les mots affleurent en pensée, immatériels d'abord, puis le cerveau ordonne au corps de les prononcer. Le corps est à l'œuvre, les cordes vocales vibrent, la langue se positionne et hop, advient la voix ! Je garde toujours à l'esprit, en écrivant, que la parole est un investissement physique. La parole filmée, c'est de l'action.

■ **Pourtant, vos films ne sont pas bavards.**

Je ne crois pas. D'ailleurs Célimène/Nathalie s'arrête de parler à un moment. Comme si elle remettait en question l'usage même de la parole, ces bruits qui sortent de nos bouches et qui veulent dire quelque chose, ce qu'on appelle langage, c'est merveilleux quand on y pense. Et j'essaye que ce ne soit jamais de la conversation, je cherche une certaine économie. Les mots sont prononcés pour faire avancer l'histoire, pour suggérer des images absentes mais que pourtant l'on



voit. Quand Célimène dit à Anaïs qu'avec elle, elle se sent humaine, qu'elle l'emmènerait sur une île déserte, j'espère que chaque spectateur voit sa mer bleue, sa pirogue, son cocotier. Ça parle aussi pour raconter un bout de récit, quelque chose qui s'est passé hors-champ. Quand le personnage joué par Malik Zidi raconte qu'il a vu Anaïs, qu'ils ont parlé, qu'elle lui a rendu ses lettres, on voit la scène, c'est une scène qui est incluse dans le récit, on croit le personnage sur parole justement. Adam, l'enfant est là aussi pour questionner le langage, la non évidence, et le sens des mots.

■ **Quelle est la fonction du personnage masculin, incarné par Malik Zidi ?**

Impossible d'envisager un film sans homme, sans un pôle masculin ; il contrebalance et met en perspective la féminité pétulante des deux héroïnes. J'avais aussi envie de parler de la séparation, de l'absurdité de vouloir la réussir, comme s'il était raisonnable d'espérer réussir un échec. Ce personnage d'Antoine, avec peu de scènes, travaille en souterrain, donnant corps à tout un pan de la vie de Célimène, les difficultés de la vie de couple, la sensualité, le charnel, leur *historique*, encore



plus que leur histoire. Malik Zidi a donné beaucoup de force à ce personnage, fin et délié comme il est, il dégage une énergie, une précision de jeu et une tension qui ont beaucoup servi le personnage.

■ Et quelle est la vocation du personnage d'Anaïs ?

La vocation d'Anaïs est peut-être de venir pointer les contrastes de Célimène mais elle n'est pas réductible à un archétype. Elle a son propre chemin à faire. A partir du moment où elle demande qu'on s'intéresse à elle, et où elle s'offre comme sujet (d'un roman, mais pas que) elle n'est pas une exacte incarnation de l'inspiration, ou d'un simple dérangement. Elle véhicule, aussi, quelque chose de l'ordre du merveilleux. Elle est pour moi tout à la fois le diable dans la boîte, le lutin, la fée marraine. Elle est « celle sans qui... »

■ Célimène a-t-elle besoin d'Anaïs ?

Je ne sais pas si elle en a *besoin*, elle en a envie mais elle ne le sait pas. Célimène est en suspens. Son point d'ancrage, c'est son fils. Un enfant, les contraintes qu'il impose, ça oblige à affronter le réel au quotidien. Elle n'est pas déprimée ou dépressive, elle est juste *déplacée*... — entre l'appart de sa mère, un poil étouffant, et le sien inhabitable temporairement — mais il y a une promesse, celle d'une vie meilleure. Un appartement rénové, une relation amoureuse précisée, un livre qui finit par naître... Célimène et Anaïs sortiront toutes deux, sinon grandies, du moins plus grandes, de leur rencontre. Elles accèderont à une intimité. Celle d'une histoire, peut-être

d'amour, pour Anaïs, celle de l'écriture pour Célimène. Presque sans le vouloir, presque par hasard, elles ont échangé quelque chose.

■ Quelle est votre propre relation à l'écriture ?

J'écris assez lentement, pas toujours dans la joie, bien que j'aime énormément cette étape du travail. Je pars toujours d'une scène, une situation qui dessine d'emblée un personnage. Parfois d'une phrase prononcée, qui en entraîne une seule autre possible et ainsi de suite. Mes films sont sans doute très écrits, ne montrent certes pas de mouvements de caméras alambiqués, mais je n'ai pas encore réussi à écrire pour autre chose que le cinéma. Pour le théâtre, j'ai essayé, sans réussir à ce jour. Avant d'écrire une scène, j'ai besoin de la voir et de savoir que ce sera filmé. De savoir si les personnages seront assis ou debout, de profil, de dos, s'ils seront face à face ou côte à côte. Je n'écris que pour mettre en scène, et en sachant qu'il y aura une distanciation par l'image à l'arrivée. Je me sens protégée par l'image.

■ Pourquoi « un chat un chat » ?

Parce que parce que !



CHIARA MASTROIANNI

(1993) **Ma saison préférée** de André TÉCHINÉ • **À la belle étoile** de Antoine DESROSIÈRES • (1994) **Prêt-à-Porter** de Robert ALTMAN • (1995) **N'oublie pas que tu vas mourir** de Xavier BEAUVOIS • **All Men Are Mortal** de Ate de JONG • (1996) **Le journal du séducteur** de Danièle DUBROUX • **Trois vies & une seule mort** de Raoul RUIZ • **Comment je me suis disputé... (ma vie sexuelle)** de Arnaud DESPLECHIN • **Caméléone** de Benoît COHEN • (1997) **Nowhere** de Gregg ARAKI • (1998) **On a très peu d'amis** de Sylvain MONOD • **À vendre** de Laetitia MASSON • (1999) **Le temps retrouvé** de Raoul RUIZ • **La Lettre** de Manoel de OLIVEIRA • **Libero Burro** de Sergio CASTELLITTO • (2000) **Six-Pack** de Alain BERBÉRIAN • (2001) **Le parole di mio padre** de Francesca COMENCINI • (2001) **Hotel** de Mike FIGGIS • (2002) **Carnages** de Delphine GLEIZE • (2003) **Il est plus facile pour un chameau...** de Valeria BRUNI TEDESCHI • (2005) **Akoibon** de Edouard BAER • (2007) **L'heure zéro** de Pascal THOMAS • **Les chansons d'amour** de Christophe HONORÉ • **Persepolis** de Vincent PARONNAUD et Marjane SATRAPI • (2008) **Un conte de Noël** de Arnaud DESPLECHIN • **Le crime est notre affaire** de Pascal THOMAS • **Bancs publics (Versailles rive droite)** de Bruno PODALYDÈS • (2009) **Un chat un chat** de Sophie FILLIÈRES • **Non ma fille, tu n'iras pas danser** de Christophe HONORÉ.



AGATHE BONITZER

(1999) **Trois vies & une seule mort** de Raoul RUIZ • (2003) **Petites coupures** de Pascal BONITZER • **Un homme un vrai** de Arnaud et Jean-Marie LARRIEU • **Les sentiments** de Noémie LVOVSKY • (2006) **Je pense à vous** de Pascal BONITZER • (2008) **Le grand alibi** de Pascal BONITZER • **La belle personne** de Christophe HONORÉ • (2009) **Un chat un chat** de Sophie FILLIÈRES.



MALIK ZIDI

(1998) **Place Vendôme** de Nicole GARCIA • (1999) **Gouttes d'eau sur pierres brûlantes** de François OZON • **Le onzième commandement** de Patrick BRAOUDÉ • (2001) **Un moment de bonheur** de Antoine SANTANA • (2002) **Mes enfants ne sont pas comme les autres** de Denis DERCOURT • **Un monde presque paisible** de Michel DEVILLE • (2004) **Les oiseaux du ciel** de Eliane de LATOUR • **Les temps qui changent** de André TÉCHINÉ • **Oublier Cheyenne** de Valérie MINETTO • (2005) **Les amitiés maléfiques** de Emmanuel BOURDIEU • (2006) **Le grand Meaulnes** de Jean-Daniel VERHAEGHE • (2007) **Jacquou le croquant** de Laurent BOUTONNAT • (2008) **Geliebte Clara** de Helma SANDERS-BRAHMS • (2009) **Un chat un chat** de Sophie FILLIÈRES.



SOPHIE FILLIÈRES

De 1986 à 1990, Sophie FILLIÈRES est élève à la FEMIS, section réalisation, 1ère promotion. Elle y réalise plusieurs courts-métrages.

En 1992, elle réalise **Des filles et des chiens**, court-métrage de fiction avec Sandrine KIBERLAIN et Hélène FILLIÈRES, sorti en première partie de **La sentinelle** d'Arnaud DESPLECHIN et qui obtient le Prix Jean Vigo.

1994 - **Grande petite**

avec Judith GODRÈCHE, Hugues QUESTER et Emmanuel SALINGER

2000 - **Aïe**

avec André DUSSOLLIER, Hélène FILLIÈRES et Emmanuelle DEVOS

2003 - **Viol**

adaptation pour ARTE et l'I.N.A d'une pièce de Danièle SALLENAVE,

mise en scène de Brigitte JAKES-WAJEMAN

avec Myriam BOYER et Marie-Armelle DEGUY

2005 - **Gentille**

avec Emmanuelle DEVOS, Lambert WILSON et Bruno TODSCHINI

Sophie FILLIÈRES est également scénariste. Elle a notamment travaillé sur les films : **Nord** de Xavier BEAUVOIS, **Emma Zunz** de Benoît JACQUOT, **Oublie-moi** de Noémie LVOVSKY, **Sombre** de Philippe GRANDRIEUX, **Un homme un vrai** de Arnaud et Jean-Marie LARRIEU, **Variété française** de Frédéric VIDEAU ainsi que **Le bruit des enfants fourmis** de Christine FRANÇOIS, **Ouf** de Yann CORIDIAN, **De bon matin** de Jean Marc MOUTOUT, actuellement en cours de production.

LISTE ARTISTIQUE

Nathalie / Célimène.....	Chiara MASTROIANNI
Anaïs.....	Agathe BONITZER
Antoine.....	Malik ZIDI
Adam.....	Mateo Julio CEDRÓN
La mère.....	Dominique VALADIÉ
Marion.....	Sophie GUILLEMIN
Dimitri.....	Philippe MORIER GENOUD
Geza.....	Rasha BUKVIC
L'amoureux d'Anaïs.....	Nans LABORDE JOURDAA
La vendeuse de tabac.....	Julie-Anne ROTH

LISTE TECHNIQUE

Réalisation et Scénario.....	Sophie FILLIÈRES
Assistant à la réalisation.....	Guillaume HUIN
Casting.....	Yann CORIDIAN
Image.....	Emmanuelle COLLINOT
Son.....	Frédéric ULLMAN, Mikaël BARRE, Jean-Pierre LAFORCE
Directeur de la production.....	Nicolas LECLERE
Montage.....	Valérie LOISELEUX
Scripte.....	Bénédicte DARBLAY
Décor.....	Antoine PLATEAU
Costumes.....	Carole GÉRARD
Production.....	PIERRE GRISE PRODUCTIONS, Martine MARGNAC, Maurice TINCHANT
Avec la participation de.....	TPS STAR, CINECINEMA
Avec le soutien de.....	la RÉGION ILE-DE-FRANCE, du PROGRAMME MÉDIA PLUS DE LA COMMUNAUTÉ EUROPÉENNE, de la PROCIREP, de l'ANGOA-AGICOA et du CENTRE NATIONAL DE LA CINÉMATOGRAPHIE
En association avec.....	CINÉMA 3
Distribution France et ventes internationales...	LES FILMS DU LOSANGE

